

# La voie royale du Saint-Laurent

Autor(en): **J.-R.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.08.2024**

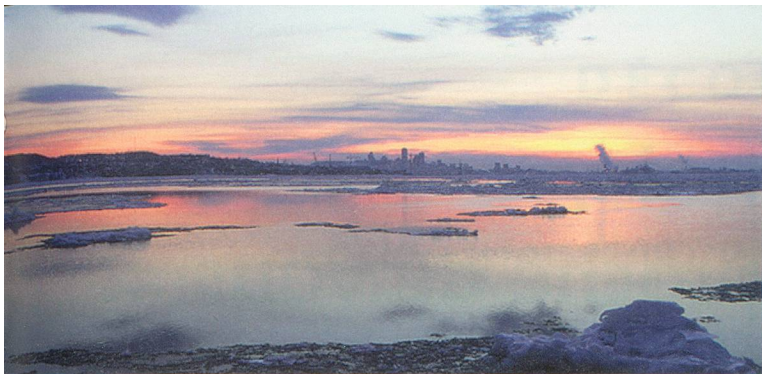
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832063>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Julien Bastide



SF P

# La voie royale du Saint-Laurent

Le cinéaste André Maurice a suivi les méandres de ce fleuve majestueux qui traverse le Québec de part en part. Il nous fait découvrir ces paysages merveilleux avec Exploration du Monde.

**L**e fleuve Saint-Laurent traverse la Belle Province de part en part, depuis son embouchure jusqu'à Montréal et au-delà, vers les Mille Îles et le lac Ontario. Sur les traces du Malouin Jacques Cartier, qui découvrit le Canada en 1534, le cinéaste André Maurice a remonté ce fleuve mythique, afin de proposer un patchwork de superbes images.

Première étape: les îles de la Madeleine, un archipel situé à quelques encablures de Terre Neuve. Ici, les oiseaux marins règnent en maîtres absolus. On y dénombre 13 500 habitants, qui vivent principalement des produits de la pêche et qui n'ont pas beaucoup de distractions. Un peu plus loin, sur la rive nord, quelques petites communautés se sont installées à l'endroit même où les premiers explorateurs avaient érigé des comptoirs de traite des peaux pour commercer avec les Indiens montagnais. Dans cette région désolée, les noms des villages chantent aux oreilles: Blanc-Sablon, Baie-des-Moutons, Tête-à-la-Baleine et Pointe-Parent. Dans ce pays où l'hiver dure six mois, les seules voies de commu-

nication passent par le fleuve ou les pistes de motoneige.

## Un zoo à ciel ouvert

Juste après l'île d'Anticosti, se situe la Gaspésie, qui signifie «la fin des terres» dans le langage des Indiens micmacs, premiers habitants. Autour du célèbre rocher percé, emblème du Québec, s'ébattent 80 000 oiseaux, les Fous de Bassan Passé Rimouski et Rivière-du-Loup, il faut emprunter le traversier (ferry) pour gagner Tadoussac, célèbre pour son Centre d'observation des baleines. En août et septembre il est possible d'admirer les énormes baleines à bosses.

On prétend que le fjord du Saguenay voisin est l'un des plus beaux du monde. Ici, c'est le royaume des castors et des phoques. En remontant la rivière, par Sainte-Rose-du-Nord, on arrive à Chicoutimi et au lac Saint-Jean, le pays des bleuets (myrtilles), qui accompagnent tous les desserts. Les forêts environnantes sont encore exploitées, mais on ne rencontre plus les célèbres convoyeurs de troncs qui dévalaient la rivière en équilibre instable. Au bout du lac, le zoo de Saint-Félicien

abrite un millier d'animaux qui vivent en totale liberté.

A la hauteur de Charlevoix, on reprend contact avec la «civilisation». Aux villages traditionnels succèdent les bourgades, puis les deux grandes villes, Québec et Montréal. André Maurice a choisi d'évoquer son pays à travers les immensités naturelles. Il passe donc sur les deux capitales comme chat sur braise, présentant en quelques images le Vieux-Québec. De Montréal, on ne retiendra que de fugitives images du centre ville, du festival de jazz et du Mont-Royal, le poumon vert de la cité.

## «Mon pays c'est l'hiver»

Après une brève escale au Nunavik, chez les Inuits de la baie d'Ungava, située dans le grand nord, le cinéaste a pris un certain plaisir à survoler les immenses forêts québécoises durant l'été indien, lorsque la nature les colore en jaune, en vert, en rouge et en orange. Puis, logiquement, il a promené sa caméra sur des paysages hivernaux.

On se prend alors à fredonner la chanson de Gilles Vigneault: «Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver...»  
**J.-R. P.**



Stenope



Avent